

la transcription alphabétique du japonais, mais il n'imposa pas ce système pour autant. Certains ministères, tel celui des Travaux publics, et certaines institutions, telle la Bibliothèque du Parlement, l'adoptèrent. D'autres organismes, le ministère des Affaires étrangères et le ministère des Transports, conservèrent le système Hepburn, qui resta le plus diffusé, sans doute parce qu'il était utilisé par la majorité des dictionnaires japonais-anglais et dans les livres de texte d'anglais, ainsi que dans les cartes de visite, les passeports, la presse japonaise de langue anglaise et dans l'étude du japonais à l'étranger. La présence Nord-américaine, à partir des années 1950, renforça les relations entre l'écriture alphabétique et la langue anglaise, et le *romaji* commença à être nommé *eiji*, «signe anglais».

L'utilisation «décorative» des signes alphabétiques, surtout par la publicité et le commerce, se développa alors, parce que les signes latins donnent aux Japonais une impression de modernité et d'exotisme ; tout ce qui doit paraître moderne reçoit un nom alphabétique. Par exemple, aucun nom de voiture

n'est écrit en caractères kanji. Bien que les noms des marques soient initialement écrits en signes chinois, puisqu'il s'agit de noms propres (*Honda*) ou d'abréviations de désignations sino-japonaises (*Nissan*), c'est une forme alphabétique de ces noms qui apparaît sur les produits.

De même, les revues qui souhaitent offrir une image de marque moderne ont pratiquement toutes des titres alphabétiques : *Asahi Journal*, *Auto Sports*, *Baccus*, *Be Love*, *Brutus*, *City Road*, *The Computer*, *Cycle World*, *Dime*, *Emma*, *FM*, *Focus*, *Friday*, *Flash*, *Information*, *Jazz*, *Muffin*, *Olive*, *Quark*, *TV Cosmos*, *Viva Rock*... Pour tous ceux qui ne sauraient pas lire ces noms, une métaécriture en caractères kana est proposée. Dans le cas des mots étrangers, cette métaécriture est obligatoire. Les exemples précédents, d'origine anglaise, se prononcent comme en anglais, mais d'autres revues ont un titre écrit en français ou en allemand, comme *Le Cœur*, *Arbeit*, *Beruf* ou *25 ans*.

L'alphabet latin est également utilisé dans les abréviations de mots d'origine japonaise ou étrangère : KKD

(*Kokusai Denshin Denwa*, une compagnie téléphonique), CATV (*Community Antenna Television*), JNR (*Japanese National Railway*) ou TBS (*Tokyo Broadcasting System*). Pour indiquer les mesures, les poids et les formules chimiques, les Japonais utilisent toujours des abréviations alphabétiques, et ils écrivent généralement entre parenthèses, après le terme japonais correspondant, certaines abréviations internationales courantes, tels GDP (*Gross Domestic Product*, pour «produit intérieur brut»), OPEC, NATO, COMECON.

De plus en plus, des abréviations de mots anglais s'introduisent dans des textes japonais, tels PKO (*Peace Keeping Order*) et FAX, dont l'origine échappe généralement à ceux qui les écrivent ou qui les lisent. Enfin, des mots mixtes s'écrivent à la fois avec des caractères alphabétiques et des caractères chinois. Le plus souvent, les abréviations alphabétiques se prononcent comme en anglais, c'est-à-dire comme s'il s'agissait de lettres anglaises passées par le filtre du kana, indépendamment de la langue dont elles proviennent. Ainsi, la NHK (*Nippon Hoso Kyokai*), l'organisme de radiodiffusion japonais, se prononce [en-eit-kei], CD (*compact disc*) se prononce [si:-di], et BMW, [bi:-em-daburuju:].

Des mots alphabétiques s'ajoutent couramment aux mots traditionnels, dans les textes. Nous avons vu que les caractères kana servaient et servent encore de système de métaécriture ; toutefois, tandis que le *romaji* était un système de signes destinés aux spécialistes il y a un peu plus d'une génération, l'*eiji* est aujourd'hui très populaire. Il est omniprésent dans les publicités écrites. Les enfants japonais apprennent aujourd'hui l'abécédaire à la maternelle ou à l'école bien avant d'apprendre des langues étrangères et indépendamment de cet apprentissage. Le travail quotidien de nombreux Japonais impose l'utilisation de textes écrits alphabétiquement, en japonais ou dans d'autres langues, de sorte que les signes alphabétiques sont de plus en plus fréquents dans les textes japonais, normalement pour représenter des lettres ou des mots étrangers, mais également parfois des mots japonais.

Cette évolution suscite évidemment les critiques des cercles conservateurs. Dans un article qu'il publia



8. La revue *Romaji zasshi*, publiée entre 1885 et 1892 par la Société d'écriture latine, prônait l'écriture de textes japonais avec des caractères latins. Elle parut de nouveau en 1905 sous le titre de *Romaji*.